

Thierry REBOUR
Maître de conférences
IUFM d'Amiens
SEDET Université de Paris VII
CRIA Université de Paris I
2010

GILLES RITCHOT
GEOGRAPHE STRUCTURALISTE

Né en 1935 à Québec, Gilles Ritchot commence sa carrière de géomorphologue en 1964 par un article fondateur sur les Laurentides¹. Dans les années soixante, soixante-dix, il élabore une Géomorphologie structurale radicalement différente de la Théorie « classique ». Quoiqu'élue Professeur à l'Université Laval de Québec, il doit s'orienter vers la Géographie humaine, face au violent rejet de ses thèses de Géographie physique. Plaidant pour une unicité retrouvée de la Géographie à partir du concept de « structure », il publie sa théorie de la forme humaine dans le milieu des années quatre-vingt qu'il élargira par la suite, avec ses disciples, à une véritable Géographie humaine structurale².

Celle-ci sera présentée dans la troisième partie de ce texte, après que l'on ait au préalable, énoncé sa critique de la Géomorphologie classique et les thèses qu'il entend lui substituer.

1 – Critique de la Géomorphologie classique

La Géomorphologie structurale de Ritchot est totalement différente de la Géomorphologie structurale traditionnelle qui s'appuie sur la Géologie, La Lithologie, la résistance des roches à l'érosion où les agents exogènes (climatiques) jouent un rôle décisif dans l'élaboration des reliefs.

Pour Ritchot, la Géomorphologie structurale ou « Fissi-Géomorphologie » est essentiellement tectonique — même si l'auteur récuse ce terme pour lui préférer celui de « mouvement de la surface primitive » —, l'érosion n'étant qu'un facteur secondaire de surcreusement de formes préexistantes. Le vide, représentant une forme abstraite, y joue un rôle essentiel (fig : 1).

Les causes du relief n'y sont pas externes (érosion) ou géologiques (résistances des roches), mais internes.

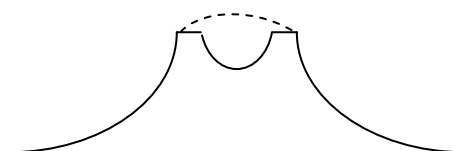


Fig : 1 – Le vide, forme abstraite

¹ RITCHOT (1964)

² DESMARAIS/RITCHOT (2000)

Toutefois, avant d'introduire cette Fissi-Géomorphologie, Ritchot critique au préalable les Théories classiques de l'érosion et de la tectonique des plaques³.

a) – Critique de la théorie de l'érosion

La critique de Ritchot se décline en trois volets : l'inadéquation érosion-accumulation, l'inadéquation des formes aux formations, et le refus des causalités climatiques pour les deux grands types d'érosion des versants : l'altiplanation et la pédiplénation.

L'inadéquation entre érosion et accumulation s'exprime, par exemple, dans le processus de creusement d'une gorge et le dépôt d'un cône de déjection. Le volume du cône n'est pas à la mesure de celui de la gorge. De même les reliefs saillants créés par les moraines des anciens glaciers *inlandsis* (*drumlins*, *esker*) ne sont pas non plus conformes au volume des vastes cuvettes que ces glaciers ont apparemment creusées. Enfin, les larges vallées des fleuves ou des rivières, si elles avaient été entièrement dégagées par l'érosion auraient dû laisser des débris conséquents. Même en admettant un certain filtrage de ces débris, voire leur enfouissement partiel sous les planchers océaniques, Ritchot pense que les produits de l'érosion que définit la Géomorphologie climatique ont un volume insuffisant par rapport aux formes creuses auxquelles ils se rapportent.

L'inadéquation des formes aux formations s'exprime lorsque certains reliefs en roches tendres ont apparemment résisté victorieusement à l'érosion, quand les formations plus dures en ont été victimes. Ainsi, à Montréal, le Mont Royal, dôme cristallin arénisé par l'érosion chimique sur plus de trois mètres d'épaisseur, domine des glacis calcaires périphériques intacts, alors que cette roche est particulièrement vulnérable à ce type d'érosion. De même, la *cuesta* orientale de la Baie d'Hudson possède un sommet en roches tendres, alors que la dépression orthoclinale est « creusée » dans les roches dures. Et l'on pourrait, selon Ritchot, multiplier à l'envie les exemples d'« aberrations topographiques » en regard de la Géomorphologie climatique traditionnelle.

C'est cette même Géomorphologie climatique que Ritchot récuse pour rendre compte des phénomènes d'altiplanation et de pédiplénation. Ainsi existe-t-il des pédiplaines hors des milieux arides, tandis que certains versants reculent parallèlement à eux-mêmes en milieu tempéré, sans évoluer vers un profil de Richter.

³ LAPLANTE-RITCHOT (1984)

b) – Critique de la tectonique des plaques

Poursuivant son analyse critique, Ritschot remet en cause la théorie de la tectonique des plaques.

Reprenant les calculs de R. Meservey (1969), Ritschot constate tout d'abord l'inadéquation entre l'emboîtement « classique » des continents, remarqué primitivement par Wegener et remis à l'ordre du jour par la Théorie de l'expansion des fonds océaniques, avec la courbure actuelle de la sphère terrestre.

Deuxièmement, les continents compressés par cette expansion, que Ritschot accepte par ailleurs lors des phénomènes de collision ou de subduction, devraient voir leur surface se réduire corrélativement à leur orogénèse, ce qui n'est nullement le cas.

Troisièmement, cette expansion des fonds océaniques n'est pas non plus compensée par l'altitude des montagnes dont elle est, en principe, à l'origine : plus les montagnes sont élevées, plus les continents devraient avoir une surface réduite à cause du phénomène de compression. De surcroît les *rifts* médio-océaniques évoluant à long terme vers des dorsales supposées élever le plancher des océans, la sphère terrestre devrait alors se déformer à la manière d'une pomme de terre boursouflée ; l'érosion étant plus lente que l'orogénèse. En outre, les océans les plus vastes et par conséquent les plus anciens devraient être moins profonds pour les mêmes raisons.

Or la courbe de Matschinski-Ostenko (1952) montre exactement l'inverse : les continents les plus vastes ont les montagnes les plus élevées et les océans les plus anciens et les plus larges sont également les plus profonds (fig : 2).

Le quatrième point que critique Ritschot concerne la contradiction entre le phénomène de subduction et la Loi de l'isostasie : les planchers océaniques sont en effet supposés s'enfoncer le long des lignes de chevauchement dans l'asténosphère, alors qu'ils sont pourtant moins lourds.

Enfin Ritschot constate que la tectonique classique ne fournit pas d'explication convaincante en ce qui concerne l'origine des boucliers et des bourrelets continentaux surplombant les marges néritiques.

Au total, la Géomorphologie traditionnelle souffre, selon Ritchot, de trop nombreuses apories qu'il convient de surmonter. L'absence de relation inverse entre la taille des continents et leur altitude, malgré les phénomènes de compression que provoque l'expansion des fonds océaniques, l'amène à envisager une invariance de la surface de la morphosphère continentale. Celle-ci serait alors ployée par les mouvements de la surface primitive et par conséquent fissurée. L'érosion se contentant de surcreuser ces morphologies préexistantes, elle n'a donc pas le rôle majeur que lui assigne la Géomorphologie climatique. L'élaboration de cette nouvelle théorie fait de Ritchot l'un des grands espoirs de la Géographie physique francophone des années soixante, soixante/dix.

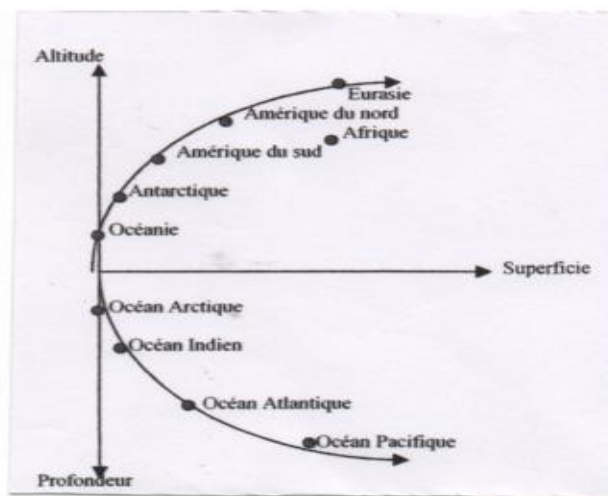


Fig : 2 – La courbe de Matchinski-Ostenko

II – La Géomorphologie structurale de Ritchot

Les théories structurales de la Géophysique de Ritchot peuvent être divisées en trois sous-ensembles :

- La Théorie des champs discontinus dans l'espace invariant et ses conséquences sur les formes d'érosion (altiplanation, pédiplénation)

- La Théorie de l'expansion de la sphère terrestre de Laplante-Ritchot
- La Théorie de l'architecture ogivale de la lithosphère qui débouche sur le Modèle Hudsonien des reliefs intra-continentaux.

a) – La théorie des champs discontinus dans l'espace invariant et les formes d'érosion

Si la morphosphère continentale est bien une surface invariante, alors les mouvements d'étirement ont pour conséquence la rupture de cette surface, tandis que les intrusions ou remontées magmatiques, corrélatives à ces ruptures, provoquent à leur tour des phénomènes de compression ou de broyage.

-Première hypothèse

La courbure est positive. L'étirement de l'espace invariant provoque des discontinuités pouvant aller de la simple fissure (fig : 3) au *graben* en clef de voûte (fig : 4).

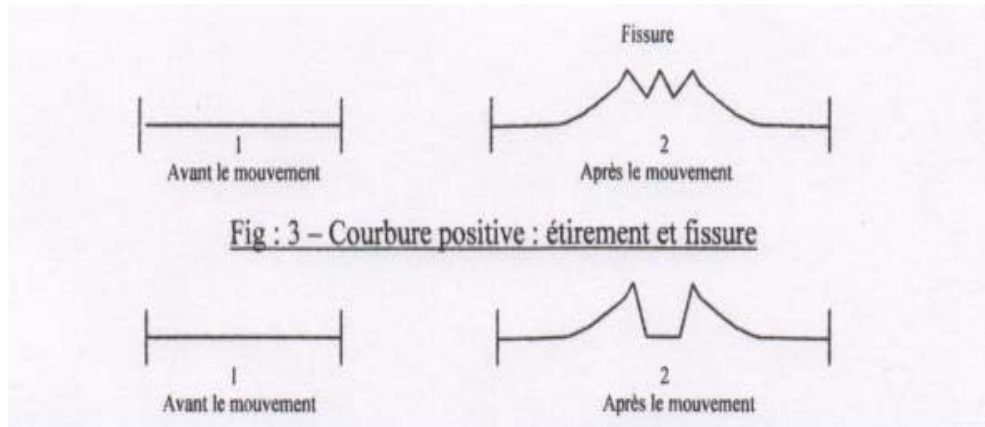


Fig : 4 – courbure positive : étirement et *graben* en clef de voûte

- Seconde hypothèse

La courbure est négative. La déchirure de la lithosphère en direction du manteau est susceptible d'être compensée par des remontées magmatiques (volcanisme, intrusion), provoquant à leur tour des phénomènes de compression et de broyage (fig : 5). Les phénomènes d'étirement et de compression sont ainsi interdépendants.

Les formes creuses, liées aux mouvements de la surface primitive, sont alors accentuées par l'érosion selon deux modalités différentes : l'altiplanation ou la pédiplanation.

x x x

Lorsque les débris résultant de l'érosion d'un versant sont évacués par les agents de transport, celui-ci évolue vers un profil de Ritcheur ou même

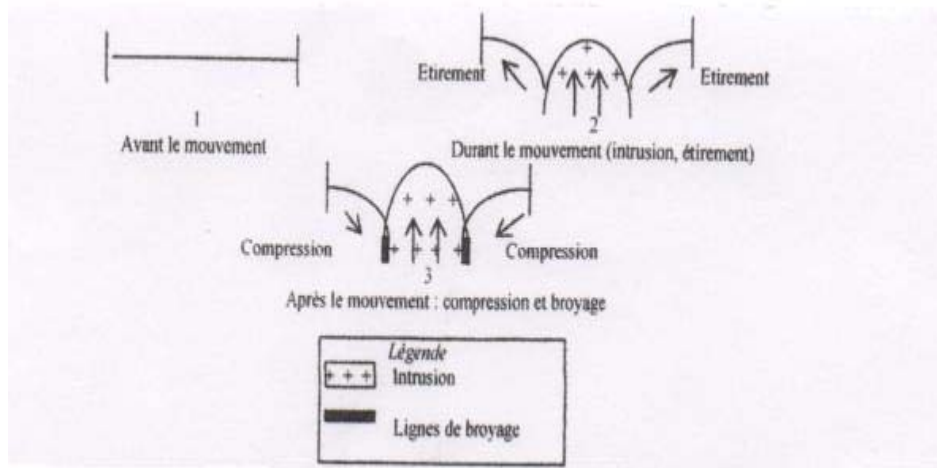


Fig : 5 – Étirement puis intrusion, compression et broyage

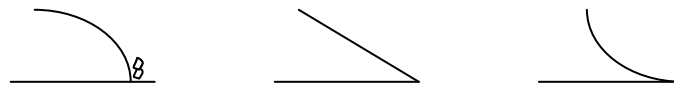


Fig : 6 – Evolution d'un versant par altiplanation

au-delà c'est l'altiplanation : (fig : 6).

Si au contraire les débris ne sont pas dégagés (soit en milieu aride, faute d'agents efficaces d'évacuation, soit encore en roches cristallines acides rebelles à l'érosion chimique), le versant recule alors parallèlement à lui-même. Si l'érosion de ce type se produit de part et d'autre d'un escarpement, celui-ci se transformera en *inselberg* surplombant des pédiplaines : c'est la pédiplanation (fig : 7).

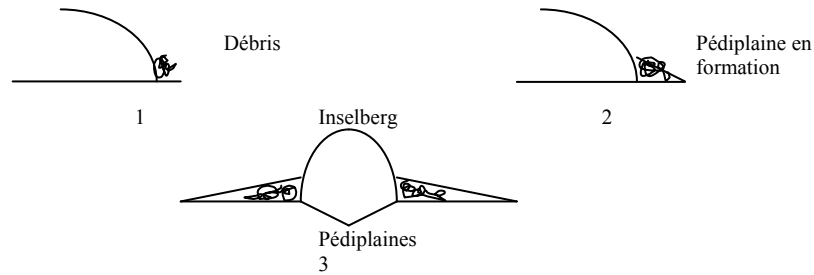


Fig : 7 – Evolution d'un versant par pédiplénation

Bien que la pédiplénation soit particulièrement efficace en milieu aride (faible érosion chimique, faiblesse des agents de transports), les deux modèles sont néanmoins azonaux. C'est principalement le type de discontinuité (fissure ou *graben*), la nature des roches (vulnérables ou non à l'érosion chimique) et le style de tectonique (souple ou cassante) conditionnant le type de débris et les modalités de transport, qui président à la présence de l'un ou l'autre modèle. Ainsi, l'opposition entre reliefs jeunes et vieux n'est plus pertinente. Il vaut mieux, selon Ritchot, opposer un style souple (altiplanation) à un style cassant (pédiplénation) pour l'érosion comme pour la tectonique.

b) – La théorie de l'expansion terrestre de Laplante-Ritchot

Si la morphosphère continentale, y compris les marges néritiques, est bien un espace invariant et si les fonds océaniques sont par ailleurs en expansion, cela signifie forcément que le volume de la sphère terrestre augmente. Tels sont les fondements de la théorie de l'expansion terrestre de Laplante-Ritchot (1984). Rappelons que l'invariance de la morphosphère est justifiée selon Ritchot, par l'existence d'une corrélation positive entre la taille et la hauteur des continents (courbe de Matchinski-Ostenko), alors que le phénomène de subduction dans la tectonique classique devrait aboutir à une relation inverse. En outre, les phénomènes traditionnels de compression devraient finir par modifier les contours mêmes des continents au point de rendre leur ancien emboîtement invisible. Du reste, ces contours ne sont nullement adaptés au volume ou à la courbure actuelle de la sphère terrestre (Meservey, 1969).

L'expansion des fonds océaniques a par conséquent provoqué la « dérive » des continents, au sens littéral du terme. Ceux-ci se seraient

éloignés les uns des autres à mesure que le volume de la terre augmentait (fig : 8).

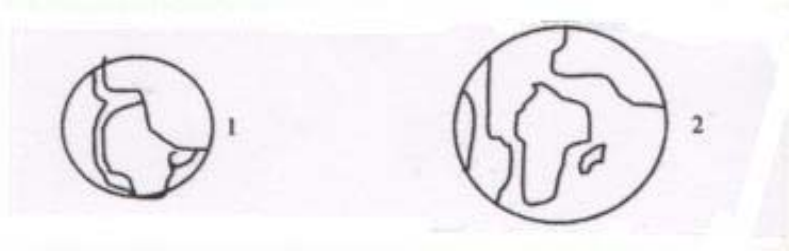


Fig : 8 – Expansion terrestre et « dérive » des continents

Cette augmentation du volume terrestre aurait, en outre, cassé la lithosphère en plaques tectoniques disjointes, scindant ainsi la Pangée unicontinentale primitive en plusieurs morceaux.

D'après Ritchof, ce ne sont donc plus les courants de convection de l'asthénosphère qui créent les remontées magmatiques à l'origine des *rifts* médio-océaniques, mais les déchirures de la lithosphère liées à l'expansion du globe. Cependant, ces remontées magmatiques stimulent en retour l'étirement et le mouvement des plaques tectoniques. Ce mouvement étant plus rapide que l'expansion terrestre, certaines peuvent entrer en collision, ou se chevaucher le long des lignes de subduction, créant ainsi des déformations de la surface primitive. La structure ombilicale ou spiralée des chaînes de montagnes nées en partie de l'affrontement des plaques tectoniques, représente finalement le résultat géotectonique de l'expansion terrestre, telle une véritable colonne vertébrale.

Ainsi, s'expliqueraient, selon Laplante-Ritchof, « l'inadéquation de Meservey » entre la courbure de la terre et l'emboîtement des continents ; la relation positive entre la taille des océans, leur âge géologique et leur profondeur — puisque l'expansion est censée minorer la construction en hauteur des dorsales médio-océaniques en les étirant — ; l'absence de convergence entre la hauteur des montagnes et la profondeur des fosses océaniques et l'absence de relation inverse entre la taille des continents et leur altitude.

Enfin, la thèse de Laplante-Ritchof s'appuie sur la Cosmologie de Dirac. L'expansion de l'univers — acceptée par la quasi totalité des

astrophysiciens — diminue la force gravitationnelle, puisque les astres s'éloignent les uns des autres ; la masse de la terre étant constante, la baisse de pression et de densité conséquente à l'expansion de l'univers est logiquement compensée par l'augmentation du volume de la planète. Selon Laplace-Ritchot, cette tendance n'est pas lente au point que ces conséquences soient négligeables à l'échelle des temps géologiques. Au contraire, elle expliquerait toute la mécanique de la tectonique terrestre. On notera que certains chercheurs de la NASA aboutissent à la même conclusion de l'expansion terrestre à partir d'un raisonnement différent.

c) – L'architecture ogivale de la terre et le Modèle Hudsonien

Plutôt que d'utiliser la métaphore de la « colonne vertébrale » exprimée précédemment, Ritchot préfère comparer la structure de la lithosphère à une architecture ogivale (fig : 9).

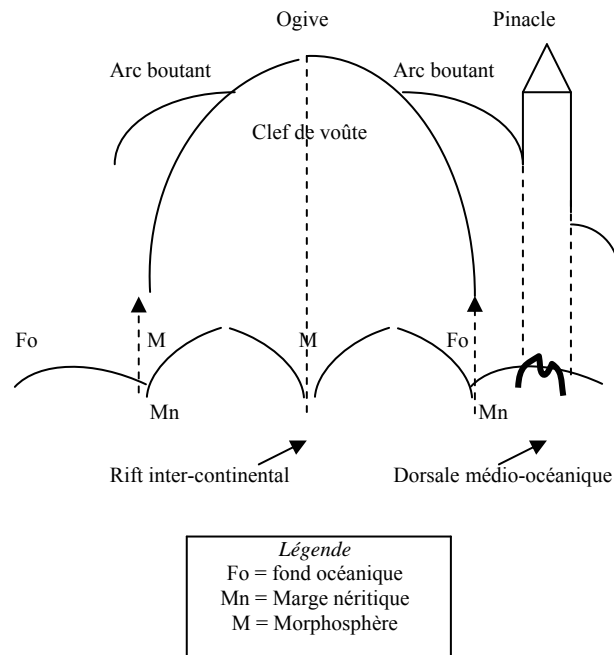


Fig : 9 – Architecture de la lithosphère

La morphosphère continentale et les marges néritiques qui l'entourent s'apparenteraient à une voûte d'ogive, tandis que les fonds océaniques en figureraient les arcs-boutants. La voûte proprement dite, serait la morphosphère, avec en son centre la clef de voûte (*rift* intra-continental). Les arcs-boutants seraient les fonds océaniques dont l'expansion contrebuterait complètement un éventuel étirement de la morphosphère (relative à l'expansion terrestre) — autrement dit les poussées latérales de la voûte —. Enfin, les dorsales médio-océaniques joueraient le rôle des pinacles dans l'arc-boutant, en alourdissant les planchers océaniques, via les remontées magmatiques, et en résistant aux poussées latérales transmises des voûtes aux arcs.

Les bordures montagneuses des plaques continentales — phénomène généralisé non seulement le long des affrontements de plaques, mais aussi hors de ces chevauchements (bourrelets, boucliers) —, seraient quant à elles, liées à une courbure de la morphosphère moindre que celle de l'hydrosphère (fig : 10).

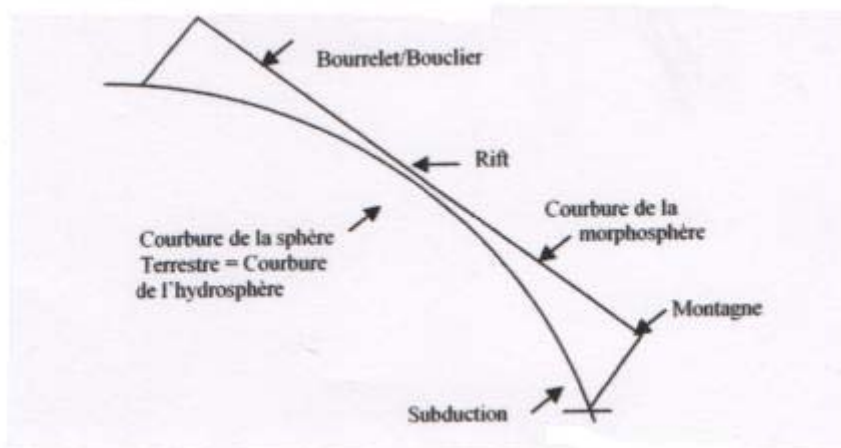


Fig : 10 – Architecture continentale : *Rifts* et bordures montagneuses

Les marges continentales se redressent par conséquent par un simple effet géométrique. En outre, plus le continent est vaste, plus la différence de courbure entre la morphosphère et l'hydrosphère, laquelle est strictement égale à celle de la sphère terrestre, est prononcée ; d'où la courbe de Matschinski-Ostenko. En revanche, le centre des continents est géométriquement déprimé pour les mêmes raisons. Ainsi, les bordures

continentales sont logiquement et systématiquement plus élevées que leur centre ; d'où l'existence de boucliers, de sierras, de bourrelets, et de cuvettes péricentrales (*rifts* intra-continentaux) à l'endroit des clefs de voûtes. L'étirement de la sphère terrestre et la tectonique des plaques renforcent cette géométrie le long des lignes de subduction (courbures positives) et des *rifts* intra-continentaux (courbures négatives)⁴.

A l'échelle intra-continentale, le Modèle hudsonien⁵ s'articule en courbures positives (monts) ou négatives (vaux). La rencontre de deux courbures positives donne un dôme ou un massif ; celle de deux courbures négatives, une cuvette ; celle de deux courbures inverses, un ensellement (seuil) (fig : 11).

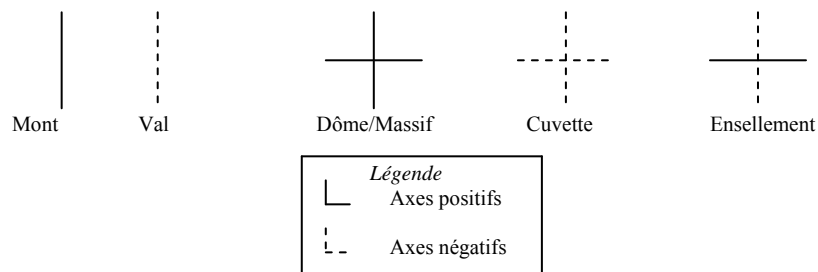


Fig : 11 – Morphologie intra-continentale

La figure 12 fournit une application de ce Modèle au Bassin Parisien. Encadrée par quatre axes positifs qui se croisent à l'emplacement des dômes (Vosges/Ardennes, Morvan/Auvergne, Massif Armoricain, Anticlinal de Bray). La cuvette parisienne est le fruit de la rencontre entre deux axes négatifs, canalisant le système fluvial Seine/Loire. La rencontre de ces deux courbures négatives et positives se résout dans un système de seuils (ensellement) entre les massifs : Poitou, Artois, Bocage Normand/Perche, Plateau de Langres (fig : 12).

⁴ Certains *rifts* intra-continentaux sont parfois submergés lorsque leur altitude est inférieure au niveau marin (Mer Rouge, golfe du Mexique, etc...) ou envahis par des systèmes lacustres (Grands Lacs américains ou africains, dépressions endoréiques d'Asie centrale au d'Australie).

⁵ LAPLANTE-RITCHOT (1984)

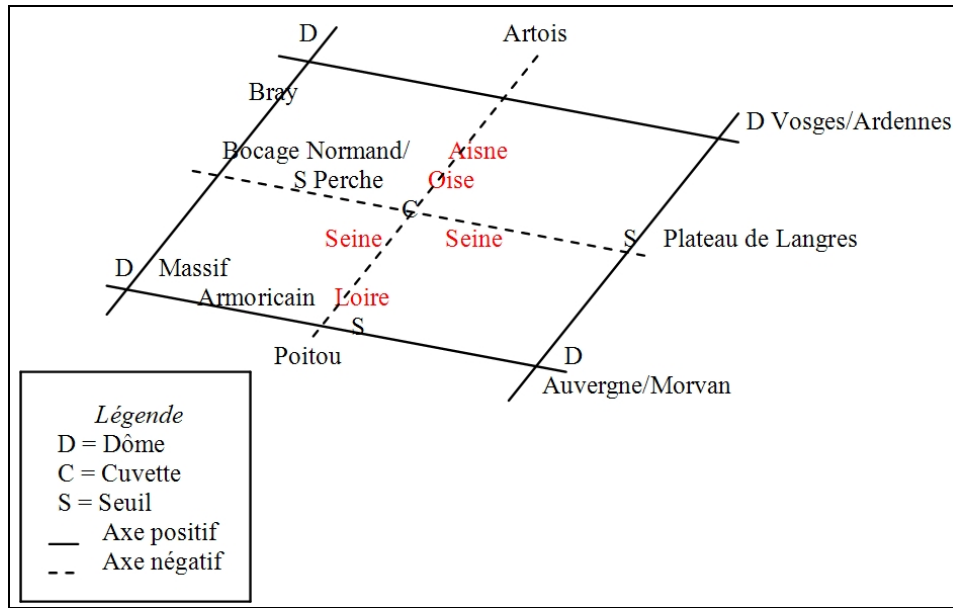


Fig : 12 – Modèle hudsonien appliqué au Bassin Parisien

x x x

Achevant le Modèle hudsonien à la fin des années soixante-dix, les théories physiques de Ritchot font l'objet de terribles attaques, au point que leur auteur se voit contraint d'abandonner ses recherches en Géomorphologie pour se replier vers la Géographie humaine.

III – La Géographie humaine structurale

Luttant contre la division des savoirs à la charnière des années soixante-dix/quatre/vingt, Ritchot milite pour une unicité renforcée de la Géographie, grâce au concept de structure. Il commence à s'intéresser à la Géographie humaine⁶ dès 1977, mais l'article fondateur à partir duquel il élabore la Théorie de la forme urbaine date de 1982⁷. Il pense pouvoir appréhender les morphologies spatiales de l'établissement humain à partir

⁶ Rapport d'études sur le patrimoine immobilier de Montréal (RITCHOT, 1977)

⁷ « Halles centrales de Paris et Théorie de la forme urbaine » (RITCHOT, 1982)

de formes abstraites (manquantes) qui se concrétisent dans l'espace géographique par des structures de positions positives (urbaines) ou négatives (rurales). La théorie de la forme urbaine est définitivement énoncée et précisée en 1985⁸. Critiquant ce qu'il appelle un « lieu commun officiel » qui voudrait que l'homme aille directement vers les ressources du milieu naturel, Ritchot plaide au contraire pour un interdit politique (la propriété) bloquant la médiation homme/nature et conditionnant des trajectoires de mobilités qui aboutissent à des positions organisées par un système de discontinuités qualitatives. La Géographie humaine telle que la conçoit Ritchot est donc tout aussi structurale que l'était sa Géomorphologie.

a) Critique du rapport direct homme/nature et concept de *vacuum*

Pour, Ritchot, contrairement aux présupposés classiques, marxistes ou néo-classiques, le rapport homme/nature n'est pas direct. Il est à la fois bloqué et défini par un interdit dont le rôle lui paraît similaire à celui de l'inceste en Sociologie : la propriété foncière. L'interdit de propriété médiatise le rapport homme/nature en organisant un système de discontinuités qualitatives dans l'espace géographique. Ainsi, l'homme se singularise, en même temps qu'il brise le *continuum* spatial originel. Cet interdit, inhérent au processus même d'hominisation, matérialise ainsi le passage d'une économie de prédation à une économie de production. En ce qui concerne l'analyse des causes de cet interdit fondateur, Ritchot rejoint les travaux de sociologues ou d'anthropologues tels que Girard ou Levi-Strauss. Il envisage un règlement des conflits liés à l'appropriation de l'œkoumène par une solution violente mais décisive : le sacrifice d'un bouc-émissaire. Sanctifié ultérieurement, tel un véritable martyr, la victime imprime au lieu de ses souffrances et/ou de sa sépulture, un aspect sacré. Ce lieu que Ritchot nomme *vacuum* est à la fois attirant — car sacré —, et répulsif — car interdit —. Il détermine des trajectoires de mobilités et des positions plus ou moins valorisées. Ainsi, l'œkoumène se structure à partir d'externalités creuses : les *vacuums*.

b) – Mobilités et positions

Pour appréhender la logique des trajectoires, Ritchot distingue deux types d'acteurs :

⁸ Forme urbaine et pratiques sociales (RITCHOT/FELTZ ed.1985)

- ceux qui ont le contrôle de leur propre mobilité qu'il appelle « nomades sélectifs »
- ceux qui n'ont pas ce contrôle et dont les mobilités sont soumises aux ordres des nomades sélectifs qu'il appelle « sédentaires »⁹.

Ainsi viennent s'ajouter aux directions traditionnelles des mobilités spatiales en Géographie (polarisantes ou diffusantes), des qualités différentes selon qu'elles appartiennent à des nomades sélectifs ou à des sédentaires : endo ou exorégulées. Le croisement de ces variables aboutit ainsi à quatre types de trajectoires (fig : 13) : exorégulées polarisantes/concentration ; endorégulées polarisantes/rassemblement ; exorégulées diffusantes/dispersion ; endorégulées diffusantes/évasion.

Qualité des Trajectoires	Direction des mobilités	
	Polarisantes	Diffusantes
EXOREGULEES	CONCENTRATION	DISPERSION
ENDOREGULEES	RASSEMBLEMENT	EVASION

Fig : 13 - Trajectoires et mobilités

Dans le long temps historique¹⁰ et à très petite échelle, les quatre phases se succèdent de la manière suivante : concentration/évasion/rassemblement/dispersion.

Au cours d'un *trend*, la croissance commence par un processus de concentration — à cause de la contradiction entre le mouvement général de l'économie et celui des salaires réels — que résout finalement une évacion, lorsque les sédentaires retrouvent le contrôle de leur mobilité. La récession, durant laquelle les salaires remontent permet alors un rassemblement endorégulé et s'achève par une phase de dispersion exorégulée (fig : 14).

⁹ Ici comme souvent, Ritchot recycle un vocabulaire traditionnel (nomades/sédentaires) pour qualifier de nouveaux concepts. Cette technique, parfois déroutante pour le lecteur, ajoutée à la nouveauté des concepts, explique en partie l'incompréhension et le rejet — souvent véhément — dont Ritchot fut victime pendant de longues années.

⁹ Ritchot applique tout d'abord son modèle aux cycles kondratieffs (RITCHOT/FELTZ ed. 1985), mais, critiqué par certains de ses disciples à cet égard, il évolue finalement vers le tempo encore plus long des *trends* multiséculaires.

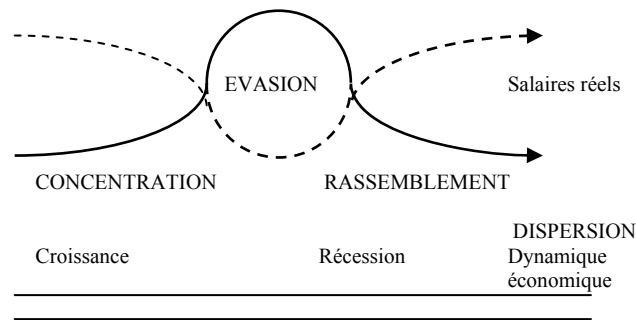


Fig : 14 – Trajectoires de mobilités et conjoncture économique longue

C'est, semble-t-il, l'ouverture des ciseaux entre pouvoir d'achat et dynamique économique qui crée cette succession. Ainsi l'évasion succède à la concentration lorsque les salaires, très bas quand l'économie est florissante, reprennent une dynamique ascendante ; tandis que la dispersion met fin au rassemblement, quand les salaires manifestement trop élevés pour que la production soit rentable, commencent à fléchir¹¹.

Cette explication simplificatrice de la signification des mobilités dans la Géographie humaine de Ritschot ne rend pas justice à l'auteur de la richesse de ses concepts, dont certains continuent actuellement d'être analysés et discutés par les géographes structuralistes¹². Ainsi à plus grande échelle, certains lieux, à certains moments, peuvent générer des trajectoires différentes de la dynamique générale, selon leur contenu socio-économique.

c) – La Géographie humaine structurale

Les quatre trajectoires de Ritschot aboutissent, lorsqu'elles sont dominantes, à des structures de positions plus ou moins valorisées par la rente. Ainsi, la dispersion correspond au rural profond et l'évasion au rural dynamique¹³ ou péri-urbain. Le rassemblement aboutit à l'urbain tandis que la concentration produit paradoxalement du rural aggloméré¹⁴ (ou urbain, dévalorisé selon un vocabulaire plus traditionnel). Cette

¹¹ Cette dynamique contracyclique des salaires réels est attestée jusqu'en 1850. Au-delà, elle concerne l'écart salaire/productivité – y compris au XX^e siècle – puisque les salaires deviennent procycliques (REBOUR, 2000). C'est l'inflation qui conditionne cette dynamique des salaires réels, à cause de la rigidité des salaires nominaux.

¹² HUBERT (1993), REBOUR (2000), MORICONI-EBRARD (2000), etc...

¹³ Que Ritschot appelle « urbain », parce que résultant de trajectoires positives (endorégulées) aboutissant à des positions valorisées.

¹⁴ Villes du tiers-monde, vieilles régions industrielles, etc...

construction est le fruit de la distinction qu'opère Ritchot entre formes et forces.

« Les formes valorisent les forces et les forces mobilisent les formes¹⁵ ». Entre ces niveaux (processus/forme concrète) se situe la structure abstraite, système de discontinuités qualitatives qui ordonne les morphologies concrètes (formes). De manière plus détaillée, c'est l'investissement primitif de significations anthropologiques profondes sans l'espace géographique qui détermine des trajectoires d'appropriation ou de soumission, différenciant ainsi cet espace en domaines qualitativement distincts. Cette différenciation s'exprime dans des valorisations foncières différentes (rentes) qui conditionnent les formes concrètes d'édification. Ainsi « les phénomènes d'établissement humain relèvent d'une structure morphologique abstraite qui contraint la spatialisation des formes concrètes¹⁶ ».

Conclusion

Au-delà de la révolution épistémologique que représente la Géographie structurale de Ritchot et des critiques de détail — lien entre Anthropologie/Géographie parfois discutable, rythmes de l'établissement humain (temps long/temps court) restant à préciser, aspect statique de la Théorie du *vacuum*, etc...— que l'on peut adresser à ses travaux en Géographie humaine, l'apport du géographe québécois à l'analyse de l'espace paraît fondamental ; y compris en Géographie physique.

Ainsi l'idée de l'existence d'une structure abstraite à l'interface des processus dynamiques et des morphologies concrètes ouvre des perspectives de recherches immenses. De même Ritchot a, pour la première fois, souligné l'importance du vide, du manque, dont la puissance peut gouverner la dynamique visible des formes « pleines ». En outre, l'affirmation de l'existence d'un espace géographique anisotrope, avant toute dynamique économique — et dont les différenciations ne sont pas seulement physiques — permet à Ritchot de poser les bases d'une topologie dynamique qui reste à construire. Enfin, à partir d'une approche purement topologique il parvient à retrouver l'unicité perdue de la Géographie, réunissant Géophysique et Géographie humaine dans une même logique de morphologie dynamique.

¹⁵ RITCHOT in RITCHOT/FELTZ (1985)

¹⁶ RITCHOT in RITCHOT/FELTZ (1985)

Tous ceux dont les travaux actuels et à venir se situent dans ces perspectives peuvent désormais être considérés comme des géographes « structuralistes ».

==--==--==

BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE
Articles et ouvrages de G. Ritchot

- 1964 « Les Laurentides, études de Géomorphologie structurale »
 Revue de *Géographie de Montréal*, n°2
- 1967 « Le Mont Royal » Revue de *Géographie de Montréal* n°712
- 1968 « Le Canada, les données de la Géographie physique »
 Encyclopédia Universalis
- 1975 Essai de Géomorphologie structurale, Québec, Presses de
 L'Université Laval
- 1976 Rapport d'étude sur le patrimoine immobilier de Montréal,
 Québec, CRU, Université Laval
- 1982 Halles centrales de Paris et Théorie de la Forme urbaine,
 Québec, Université Laval, CRAD, vol.7
- 1984 (P.LAPLANTE/G.RITCHOT) La forme de la terre,
 Montréal, le Préambule
- 1985 (G.RITCHOT/C.FELTZ Ed.) Forme urbaine et pratiques
 sociales, Louvain la Neuve, CIACO, le Préambule
- 1991 Etudes de Géographie humaine structurale, Québec, Cahier
 Spécial du CRAD, Université Laval
- 1998 (G.RITCHOT ed.) « La modélisation dynamique en
 Géographie » Numéro spécial des cahiers de *Géographie du
 Québec*, vol.42
- 1999 Québec, formes d'établissement, Paris, l'Harmattan
- 2000 (G.DESMARAIS/G.RITCHOT) La Géographie structurale,
 Paris, l'Harmattan
- 2003 Québec et tabous, Nota Bene
- 2004/10 Préparation d'un ouvrage sur Rome (à paraître)

Autres auteurs cités

- 1952/53 M.MATCHINSKI « Relation entre l'altitude moyenne et la superficie des continents » in : *Compte rendu de la société des Géographes français*, Paris
- 1969 R.MESERVEY in : « *Topological in consistency of continental drift on the present size earth* », in *Science*, Washington, vol.166
- 1993 J.P.HUBERT, *La discontinuité critique*, Paris, pub. de la Sorbonne
- 1995 G.DESMARAIS, *La morphogénèse de Paris*, Paris, L'Harmattan.
- 2001 Th.REBOUR, *La théorie du Rachat*, Paris, pub. de la Sorbonne.
- 2000 F.MORICONI-EBRARD, *De Babylone à Tokyo, les grandes agglomérations du monde*, Géophys.